

Commentaire d'une lettre à LÉONIE Texte 2 (LT 191) pour Novembre 2024

Cette lettre à Léonie est un véritable trésor spirituel ; il est vrai qu'on peut dire cela de presque toutes ses lettres mais j'aime particulièrement celle-ci car elle contient deux aspects essentiels de la petite voie (paragraphes 2 et 3 de ce commentaire). Pour bien comprendre la portée des propos de Thérèse, il faut au préalable prendre connaissance de la conception de Dieu qui courait alors dans l'Église de l'époque et particulièrement dans les milieux religieux et donc au Carmel de Lisieux. Je ne dis pas que cette conception était la seule présente mais elle était dominante. Elle a marqué bien des consciences et elle peut encore de nos jours faire des ravages. C'est une raison supplémentaire pour la mettre à jour et en prendre conscience : elle demeure présente bien souvent encore dans quelque arrière-boutique de notre esprit.

1. Conception de Dieu de l'époque

Une insistance sur la justice de Dieu, une justice sévère qui exige punition et réparation, une justice menaçante en rappelant sans cesse la menace des peines éternelles de l'enfer.

Deux conséquences :

Un moralisme fondé sur la crainte qui accentue jusqu'au raidissement les contraintes morales et exalte les efforts dans l'acquisition des vertus et des sacrifices comptabilisés (les manuscrits autobiographiques de Thérèse en portent la trace : le récit de sa comptabilité des petits sacrifices lorsqu'elle était enfant et l'expression « gravir la montagne de la sainteté » qui lui paraît inaccessible).

Une attention obsédante sur le péché à travers laquelle Dieu apparaît vite comme le grand inquisiteur des consciences (voir la réaction de Jean Paul Sartre).

L'Amour de Dieu et sa miséricorde ne sont pas absents et ce serait caricatural de le penser ; ils ne prennent cependant pas la place première qu'ils devraient avoir et qui permettraient de voir autrement la justice de Dieu. Le défaut de la conception de cette époque provient d'avoir mis le projecteur sur des données partielles de la révélation en mettant dans l'ombre le principal.

2. Thérèse retrouve, par son union à Dieu et par l'action enseignante de l'Esprit Saint, la conception de Dieu que Jésus nous a enseigné dans l'Évangile. C'est l'Amour qui l'essence de Dieu et tout doit être vu à l'aune de cet Amour. La justice de Dieu est la justice de son Amour. La toute-puissance de Dieu est la toute-puissance de son Amour.

S'il est vrai que Dieu traque le péché qui est dans l'homme, c'est parce qu'il veut que le pécheur vive et qu'il vive de sa vie divine débordante d'amour. L'insistance doit donc être mise sur l'Amour qui fait miséricorde et qui pardonne plutôt que sur le péché. Plus précisément, on ne peut parler du péché qu'en référence à l'Amour qui est en Dieu.

C'est l'objet de la petite parabole développée par Thérèse. L'image du petit enfant qui revient vers sa maman, l'expression « prendre Jésus par le cœur, illustrent magnifiquement notre véritable rapport à Dieu.

Thérèse, conformément à l'évangile, nous rappelle une dimension encore plus profonde de notre Dieu : « Il se fait mendiant de notre Amour ». On est bien loin d'un Dieu qui fait peur ! Quel bonheur au contraire ! on ne finira jamais d'entrer dans la profondeur d'un tel mystère !

3. Avec cette conception évangélique de Dieu, Thérèse ne pense plus qu'à répondre à un tel Amour que par l'amour. Les petites actions faites par amour, les petits sacrifices dont la vie est remplie, les petites joies elles-mêmes sont vécues comme une offrande en réponse à l'Amour divin et non comme la difficile acquisition des vertus et des mérites à la force du poignet. Thérèse fait table rase de tout ce qui relevait de la conception erronée de Dieu de son époque, à savoir toute idée de performance, de conquête, de mérite, de réparation. Tout ceci ne faisait au fond que renforcer de façon subtile une appropriation de soi. Thérèse, au contraire, retrouve l'humilité et l'esprit de confiance qui convient à l'enfant bien-aimé ; elle retrouve le chemin d'un amour humble qui a pris conscience de l'infinie disproportion entre le don de Dieu et la réponse de sa créature. Elle peut alors s'engager, dans la paix et la joie, sur le chemin d'une désappropriation de soi, ce qu'elle appellera « sa petitesse ».

Une dernière remarque qui peut répondre à quelque objection, celle de toute forme de quiétisme notamment. La petite voie que propose Thérèse implique, si l'on réfléchit bien, que notre réponse à l'Amour de Dieu soit la plus complète possible, mais toujours correspondante à notre petitesse. Thérèse a vécu une ardente pratique du renoncement et du sacrifice parce qu'elle a toujours compris que l'Amour absolu de Dieu réclame de nous un don total ; ce don total désiré étant celui d'un être faible et petit.

Saint Bernard disait :

« la question n'est pas d'être à la taille de Dieu mais d'être pleinement Dieu à notre taille »

Commentaire STEJ Texte 2 (LT 191) Lettre à LÉONIE pour Novembre 2024

Cette lettre à Léonie est un véritable trésor spirituel ; il est vrai qu'on peut dire cela de presque toutes ses lettres mais j'aime particulièrement celle-ci car elle contient deux aspects essentiels de la petite voie (paragraphe 2 et 3 de ce commentaire). Pour bien comprendre la portée des propos de Thérèse, il faut au préalable prendre connaissance de la conception de Dieu qui courait alors dans l'Église de l'époque et particulièrement dans les milieux religieux et donc au Carmel de Lisieux. Je ne dis pas que cette conception était la seule présente mais elle était dominante. Elle a marqué bien des consciences et elle peut encore de nos jours faire des ravages. C'est une raison supplémentaire pour la mettre à jour et en prendre conscience : elle demeure présente bien souvent encore dans quelque arrière-boutique de notre esprit.

1. Conception de Dieu de l'époque

Une insistance sur la justice de Dieu, une justice sévère qui exige punition et réparation, une justice menaçante en rappelant sans cesse la menace des peines éternelles de l'enfer.

Deux conséquences :

Un moralisme fondé sur la crainte qui accentue jusqu'au raidissement les contraintes morales et exalte les efforts dans l'acquisition des vertus et des sacrifices comptabilisés (les manuscrits autobiographiques de Thérèse en portent la trace : le récit de sa comptabilité des petits sacrifices lorsqu'elle était enfant et l'expression « gravir la montagne de la sainteté » qui lui paraît inaccessible).

Une attention obsédante sur le péché à travers laquelle Dieu apparaît vite comme le grand inquisiteur des consciences (voir la réaction de Jean Paul Sartre).

L'Amour de Dieu et sa miséricorde ne sont pas absents et ce serait caricatural de le penser ; ils ne prennent cependant pas la place première qu'ils devraient avoir et qui permettraient de voir autrement la justice de Dieu. Le défaut de la conception de cette époque provient d'avoir mis le projecteur sur des données partielles de la révélation en mettant dans l'ombre le principal.

2. Thérèse retrouve, par son union à Dieu et par l'action enseignante de l'Esprit Saint, la conception de Dieu que Jésus nous a enseigné dans l'Évangile. C'est l'Amour qui l'essence de Dieu et tout doit être vu à l'aune de cet Amour. La justice de Dieu est la justice de son Amour. La toute-puissance de Dieu est la toute-puissance de son Amour.

S'il est vrai que Dieu traque le péché qui est dans l'homme, c'est parce qu'il veut que le pécheur vive et qu'il vive de sa vie divine débordante d'amour. L'insistance doit donc être mise sur l'Amour qui fait miséricorde et qui pardonne plutôt que sur le péché. Plus précisément, on ne peut parler du péché qu'en référence à l'Amour qui est en Dieu.

C'est l'objet de la petite parabole développée par Thérèse. L'image du petit enfant qui revient vers sa maman, l'expression « prendre Jésus par le cœur, illustrent magnifiquement notre véritable rapport à Dieu.

Thérèse, conformément à l'évangile, nous rappelle une dimension encore plus profonde de notre Dieu : « Il se fait mendiant de notre Amour ». On est bien loin

d'un Dieu qui fait peur ! Quel bonheur au contraire ! on ne finira jamais d'entrer dans la profondeur d'un tel mystère !

3. Avec cette conception évangélique de Dieu, Thérèse ne pense plus qu'à répondre à un tel Amour que par l'amour. Les petites actions faites par amour, les petits sacrifices dont la vie est remplie, les petites joies elles-mêmes sont vécues comme une offrande en réponse à l'Amour divin et non comme la difficile acquisition des vertus et des mérites à la force du poignet. Thérèse fait table rase de tout ce qui relevait de la conception erronée de Dieu de son époque, à savoir toute idée de performance, de conquête, de mérite, de réparation. Tout ceci ne faisait au fond que renforcer de façon subtile une appropriation de soi. Thérèse, au contraire, retrouve l'humilité et l'esprit de confiance qui convient à l'enfant bien-aimé ; elle retrouve le chemin d'un amour humble qui a pris conscience de l'infinie disproportion entre le don de Dieu et la réponse de sa créature. Elle peut alors s'engager, dans la paix et la joie, sur le chemin d'une désappropriation de soi, ce qu'elle appellera « sa petitesse ».

Une dernière remarque qui peut répondre à quelque objection, celle de toute forme de quiétisme notamment. La petite voie que propose Thérèse implique, si l'on réfléchit bien, que notre réponse à l'Amour de Dieu soit la plus complète possible, mais toujours correspondante à notre petitesse. Thérèse a vécu une ardente pratique du renoncement et du sacrifice parce qu'elle a toujours compris que l'Amour absolu de Dieu réclame de nous un don total ; ce don total désiré étant celui d'un être faible et petit.

Saint Bernard disait : « la question n'est pas d'être à la taille de Dieu mais d'être pleinement Dieu à notre taille »